



JEAN-LOUIS FERMANDEZ

# Orage magnétique à l'indienne

Par **Alexandre Demidoff**

Ce conseil d'ami d'abord: offrez-vous *Kaash* pour Noël. De quoi parle-t-on? D'une pièce sidérante comme la première éruption d'un volcan. Elle est l'œuvre en 2003 du danseur anglo-indien Akram Khan. Programmée déjà à l'époque par l'Association pour la danse contemporaine (adc), elle faisait bouillir de plaisir le Théâtre du Loup à Genève. Que voit-on? Un garçon aux aguets d'abord, immobile comme un fauve dans la savane. Il attend. Quoi? Un feu, un appel du sol, une injonction archaïque, des compagnons de chasse. Maintenant, il n'attend plus. Quatre danseurs l'ont rejoint, tranchants comme des sabres. Un rythme électrise l'espace, autoritaire, inexorable – la musique est signée Nitin Sawhney, une vedette. Les pieds martèlent la scène. Les bras s'envolent comme des ailes de moulin. Ces interpré-

Le chorégraphe Akram Khan invite à une nuit de folie à Genève

tes sont calligraphes: ils dessinent en accéléré un rébus magistral, en noir et rouge – couleur choisie par le plasticien Anish Kapoor, dont la lumière ourle le spectacle.

Qui est alors Akram Khan? Il a 28 ans, une douceur d'envoûteur, une élégance qui s'enracine dans le Bangladesh de ses ancêtres, une grâce de maharadja en villégiature. Il a surtout mille et une dan-

ses dans des pupilles noires. Son arithmétique étoilée, il la puise dans le kathak, cette chanson de geste indienne que les générations se transmettent comme une chasse. Sauf qu'Akram Khan a appris cette syntaxe à Londres, auprès d'un maître qu'il éblouira bientôt. L'enfant avait 7 ans et il était déjà d'une aisance insensée.

*Kaash* est le fruit de sa jeunesse. La pièce le révèle au grand public, à Londres d'abord, partout en Europe ensuite. On se presse alors pour découvrir celui que certains ont surnommé le Nijinski indien. Douze ans ont passé. Akram Khan est aujourd'hui un nom. Sylvie Guillem lui a commandé un solo pour son spectacle d'adieu. Il a fait danser Juliette Binoche. En 2013, il a récrit d'une encre enfantine et

excentrique *Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinski, sur les traces de Nijinski justement, histoire de marquer le centenaire de cette œuvre magistrale. Le spectacle s'appelait *iTMOi*, acronyme d'*In the Mind of Igor*. A Genève, au Bâtiment des forces motrices, en 2014, le public lui a réservé un triomphe.

Mais pourquoi revenir à *Kaash* aujourd'hui? Pour renouer avec le secret des débuts peut-être. Pour être traversé encore par l'enfance de ses fantômes. Au *Journal de l'adc*, il confie ceci: «C'est une pièce sacrée en quelque sorte pour moi qui m'a permis de découvrir les premiers sons de ce qui allait devenir ma voix.»

«**Kaash**».

Lu 21 et ma 22 décembre à 20h30.  
Bâtiment des forces motrices,  
Genève.

(Rens [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)  
et [www.forum-meyrin.ch](http://www.forum-meyrin.ch).)

DANSE

«**Kaash**»

>

Lu 21 et ma 22 décembre